



Mauritius Chamber of Agriculture



Journée mondiale du thé

Secteur théier : Un avenir prometteur malgré les difficultés



(Crédit photo : Bois Chéri)

Le 21 mai, le monde a célébré la journée du thé. Cette industrie a été, avec la canne, une des locomotives de l'économie mauricienne pendant des décennies. Au fil des années, son poids économique a, cependant, diminué. A titre d'exemple, le pays a généré 5105 tonnes de feuilles de thé en 2020 alors qu'en 1980 la récolte avoisinait les 22 553 tonnes. A noter que le déclin s'est accentué en 1997 où la récolte est passée en-dessous des 10 000 tonnes par année de 13 209 tonnes en 1996 à 9026 tonnes en 1997 (*Source : Statistics Mauritius). La récolte n'a plus passé la barre des 10 000 tonnes depuis. Pour éviter une disparition, les acteurs du secteur ont su se réinventer pour redorer le blason de ce secteur qui a un bel avenir, selon eux.

A l'occasion de cette journée du thé, nous avons sollicité les points de vue de deux membres, producteurs de thé, de la Chambre d'Agriculture de l'île Maurice. Bois Chéri et Corson exposent la situation dans le secteur théier. La diminution du savoir-faire dans les champs et le vieillissement des plantes et des planteurs, inquiète.

Bois Chéri : « Nous devons, cependant, mettre sur pied des programmes avancés pour encourager la jeune génération à se lancer dans l'agriculture »

En cette journée mondiale du thé, Bois Chéri nous parle à bâtons rompus, de la situation. Pour cet acteur du secteur, il est important d'avoir des discussions autour d'une réforme sur la productivité et la main-d'œuvre.

Pour Bois Chéri, le secteur du thé a quelque peu oscillé et connu des hauts et des bas. Il y a, même, eu une période où les plantations de thé avaient été remplacées par de la canne à sucre. Or, les soucis majeurs qui touchent les plantations sont : les coûts de la main-d'œuvre et de l'énergie, un manque important de main-d'œuvre et le changement climatique.



(Crédit photo : Bois Chéri)

Cependant, depuis quelques années, le thé est de plus en plus reconnu pour ses bienfaits. Par conséquent, l'intérêt pour ce produit reprend la pente ascendante. *« Nous devons, cependant, mettre sur pied des programmes avancés pour encourager la jeune génération à se lancer dans l'agriculture. Ces programmes doivent toucher plusieurs aspects de la culture du thé ; les mesures d'adaptation face au changement climatique, l'efficacité énergétique et les stratégies de marketing »*, indique la direction.

Il est fortement recommandé, selon elle, qu'il y ait des consultations et que des décisions soient prises pour avoir une meilleure variété de plantes de thé. Pour cela, il faut une pépinière nationale pour le thé où les recherches sont continuellement effectuées.

« Notre but c'est d'améliorer la productivité et la qualité du produit, mais à un coût réduit pour que l'industrie soit pérenne et durable ». Il faut aussi noter qu'il y a eu d'innombrables développements autour des plantations de thé, car le thé en tant que boisson, est une tradition qui est profondément ancrée dans la culture mauricienne.

Cependant, Bois Chéri estime qu'il y a encore un long chemin à parcourir pour assurer la durabilité du secteur. *« Ceci ne sera possible que si toutes les parties prenantes s'y mettent et que le gouvernement travaille en accord et dans la même direction »*, assure la direction.

Production locale de thé

Deborah Adam, managing director, Corson Tea Estate Co Ltd :

« Redonner de la valeur au thé local est à mon avis indispensable »



(Crédit photo : Deborah Adam)

L'usiner Corson est installé dans le secteur depuis 1886 et sa directrice, Deborah Adam revient sur le parcours du secteur depuis le 19eme siècle. Elle fait, aussi, part de ses souhaits pour l'industrie.

Comment le secteur a-t-il évolué depuis le 19eme siècle à Maurice ?

Le secteur a beaucoup évolué. Il y a eu la mécanisation dans les champs, l'arrivée de la main-d'œuvre importée, l'évolution des arômes introduite dans le thé noir, l'évolution du packaging et du marketing pour donner plus de visibilité aux produits. Il faut, aussi, compter la sensibilisation sur les bienfaits du thé, l'introduction du thé vert et l'évolution culinaire introduite par les chefs hôteliers ou autres.

Comment vous êtes-vous adaptés aux changements ?

Je dirai que pour Corson, l'adaptation aux changements n'a pas toujours été facile pour plusieurs raisons. Mais nous avons fait au mieux afin de perpétuer la tradition familiale et nous en sommes satisfaits et sommes confiants pour l'avenir.

Est-ce que cela a été facile en termes de main d'œuvres et d'investissement ?

A l'époque la main d'œuvre n'était pas un problème, bien au contraire le secteur théier faisait partie intégrante de notre économie et les planteurs cultivaient leurs champs avec fierté. Nous étions encore protégés n'ayant pas ou très peu d'importation.

Oui, des investissements ont eu lieu afin d'améliorer le bon déroulement de la production dans l'usine mais aussi pour apporter de la nouveauté dans le produit lui-même, avec son emballage, ses arômes entre autres.

Qu'a perdu le secteur et qu'a-t-il gagné en s'adaptant aux changements ?

Il a perdu son savoir-faire et sa main d'œuvre car il n'y a pas de relève. Je dois dire que le danger nous guette concernant cet aspect. La plante est plus que centenaire et donc son rendement est moindre à l'arpent. Le changement climatique est venu bouleverser la période de récolte et entre-récolte. A travers la mécanisation, la qualité et le rendement sont différents d'une cueillette faite à la main.

En revanche, il a gagné en visibilité, et c'est bénéfique pour la nouvelle génération. Ils en savent plus sur les bienfaits du thé. Il a gagné dans la perception du produit ; le terroir mauricien riche en histoire a encore beaucoup d'avenir si on lui donne une seconde chance de faire flotter le drapeau mauricien à l'échelle internationale. Le secteur a gagné le cœur du peuple car c'est un produit 100% mauricien de la *mère terre* jusqu'aux supermarchés et ailleurs. C'est une fierté pour tous ceux qui s'établissent ailleurs et qui ont toujours « *ene paquet dithe Maurice !* » Enfin, le thé est une plante robuste et centenaire qui fait toujours partie du patrimoine mauricien.

Est-ce aussi facile de produire du thé de nos jours ?

En général la production en elle-même reste inchangée. Néanmoins, il demanderait un « lifting » au niveau des machines ! Cependant, ce n'est pas aussi facile de produire du thé de nos jours pour les raisons suivantes :

- C'est plus difficile d'obtenir la matière première car certains champs sont abandonnés pour différentes raisons tel que le décès des planteurs, des problèmes d'héritages en autres.
- La main d'œuvre est vieillissante dans les champs.
- La qualité est inférieure à la cueillette car il y a un manque de formation et de savoir-faire des casseurs résultant à plus de "bagasse" qu'on appelle le BMF (broken mixed fanning).
- Le changement climatique affecte, chaque année, notre période de récolte.
- Sans oublier les deux confinements de la Covid19 qui ont été néfastes pour nous.

Quelles sont, donc, les perspectives pour le secteur ?

Il faut croire en notre Industrie et à son avenir et diversifier davantage en s'appuyant sur les bienfaits du thé. Il faut, aussi être à l'écoute des consommateurs à travers des sondages et redynamiser et former les jeunes afin qu'ils prennent la relève dans les champs.

Il y a eu des annonces de reformes pour le secteur depuis des années, comment les voyez-vous et qu'attendez-vous de plus ?

En effet il y a eu des annonces de reformes pour le secteur sous formes de quelques avantages aux planteurs... Attendons voir la suite. Nos attentes c'est que le gouvernement puisse aussi nous venir en aide car nous en avons grandement besoin avec le vieillissement de nos machines entre autres. Il faut croire en l'avenir du secteur théier à l'île Maurice et venir avec un plan d'action sur du long terme car cela prend cinq ans à une plante avant de pouvoir fournir sa première cueillette.

Est-ce qu'il faut un *geographical branding* pour le thé local ? Pensez-vous que pour cela, il faut améliorer la connaissance des planteurs à travers des formations ?

Redonner de la valeur au thé local est à mon avis indispensable. Revaloriser le métier du cueilleur de thé, afin de perpétuer la tradition et la qualité du terroir mauricien est une nécessité. Vendre ce produit avec ses bienfaits est une réalité. Alors, Oui, je pense qu'un "geographical branding" serait souhaitable avec des formations pour améliorer la connaissance des planteurs.

J'ajouterai que la Covid 19 nous a fait prendre conscience que nous devons subvenir à nos besoins en cultivant davantage notre terre et gagner en autonomie. Faisons confiance à nous-même et pourquoi pas le Thé!